

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 33 (1904)

Heft: 21

Rubrik: Échos de la presse

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Bulletin

pédagogique

Organe de la Société fribourgeoise d'éducation

ET DU MUSÉE PÉDAGOGIQUE DE FRIBOURG

Abonnement pour la Suisse : 3 fr. — Pour l'étranger : 4 fr. — Prix du numéro : 20 ct.
Prix des annonces : 15 ct. la ligne de 5 centimètres. — Rabais pour les annonces répétées.

Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à M. J. Dessibourg, Directeur de l'École normale, Hauterive-Posieux.

Pour les annonces, écrire à M. Wicht, instituteur, à Fribourg, et, pour les abonnements ou changements d'adresse, à l'Imprimerie St-Paul, Avenue de Pérolles, Fribourg.

SOMMAIRE : *Echos de la presse. — L'initiative individuelle : moyens de la développer dans l'éducation populaire. — Le P. Grégoire Girard et son action (suite). — Les œuvres post-scolaires. — L'orthographe à l'école primaire (suite et fin). — Les grandes découvertes assyriennes et l'écriture cunéiforme. — Problèmes de calcul donnés aux examens de recrues, en 1904. — Bibliographie. — Correspondance. — Chronique scolaire.*

ÉCHOS DE LA PRESSE

La mémoire joue un grand rôle dans l'éducation ; elle est l'un des plus précieux dons que nous avons reçus du Créateur. Malheureusement, pour la culture de cette importante faculté, on a suivi, trop souvent, des méthodes qui n'étaient pas rationnelles et ce n'est pas sans raison que Montaigne a dit : « On ne cesse de crier aux oreilles des enfants, comme qui verserait dans un entonnoir. On ne travaille qu'à remplir la mémoire, et on laisse l'entendement et la conscience vides. » Beaucoup ont cru et croient encore que c'est en faisant apprendre par cœur la plupart des leçons que l'on cultive la mémoire. Ce n'est pas l'avis de M. Steeg qui vient de publier dans le

Manuel général un intéressant article intitulé : « *Leçons « par cœur* » Voici, en résumé, ce que dit l'auteur :

Des psychologues sans pitié viennent contester l'efficacité de ces exercices de mémoire qui valent chaque jour aux professeurs quelques minutes d'une si douce tranquillité. M.M. Bourdon, Binet, Henri se sont livrés à de remarquables travaux, à de minutieuses et rigoureuses statistiques. M. Bourdon a examiné un à un, et en détail, cent élèves d'un même établissement. M.M. Binet et Henri ont observé 380 enfants âgés de huit à treize ans. Or, ils arrivent tous les trois à cette conclusion peu réconfortante : la mémoire des enfants de treize ans est à peine plus développée que celle des enfants de huit ans. Or, pendant quatre années, ils ont appris chaque jour des leçons et les ont récitées. Le profit de cet effort est insignifiant s'il n'est pas nul. — Voici les chiffres décourageants : Les enfants de la première classe retiennent en moyenne, sur 7 mots, 4,9; ceux de la deuxième : 4,8; ceux de la troisième : 4,9; ceux de la quatrième enfin : 4,6. — On le voit : les enfants de treize ans n'ont pas retiré des excellentes leçons qu'ils ont reçues un avantage bien appréciable. Et encore, peut-on se demander si ce gain médiocre n'est pas tout simplement dû au développement des facultés intellectuelles que l'âge seul aurait naturellement déterminé. M. Van Biervliet, autre psychologue, en est convaincu. La preuve qu'il donne à l'appui de son assertion paraît décisive. Les adultes, en effet constate-t-il, ne sont plus soumis à cette régulière discipline de la leçon par cœur. Ils n'en ont pas moins une mémoire supérieure à celle des enfants. Sur 7 mots ils en retiennent en moyenne près de 6. M. Van Biervliet croit à la possibilité de fonder méthodiquement un enseignement inculquant aux élèves l'art d'apprendre, l'art de retenir, moins les leçons imprimées dans les livres que les multiples impressions du milieu environnant qu'il peut être utile de conserver et de rappeler. Pour développer la mémoire de l'enfant, il faut donc lui enseigner « à regarder attentivement, à écouter posément, à articuler nettement ». La leçon « par cœur » ne donnera pas ce résultat.

*
* *

Un grave reproche est fait assez souvent à notre enseignement : il est trop livresque, abstrait, verbal. Il ne mord pas sur les esprits; il est trop *plaqué en la mémoire*, comme disait Montaigne. Le *Bulletin des Ardennes* donne un exemple :

« Dans une école d'où l'on aperçoit à l'horizon le déroulement immense des Alpes, un enfant récite qu'une montagne est une grande masse de terre considérablement élevée au-dessus du pays environnant. Mais il reste interdit devant les questions suivantes : Connaissez vous le nom des montagnes qu'on aperçoit là-bas? Pourquoi sont-elles blanches?

On se contente de *mots* alors qu'il faudrait étudier des *choses*,

et avant tout les choses que nous avons *sous les yeux*. Le commerce incessant avec la réalité est la condition indispensable d'un enseignement intelligent et pratique. »

Autre exemple, ou plutôt esquisse de leçon modèle :

« Pour déterminer le rapport de la circonférence au diamètre, on procédera expérimentalement de la façon suivante. On se servira d'un béret, d'une assiette, d'un plat, d'un objet circulaire quelconque. A l'aide d'une ficelle, on en mesurera le tour aussi exactement que possible ; puis on en mesurera la largeur en diamètre, et l'on constatera que la circonférence est un peu plus de trois fois plus grande que le diamètre. Viendront ensuite des exercices d'application au tableau noir avec le compas et sur des objets présentant des circonférences.

Fort bien, mais tout cela prendra du temps... Le *Bulletin des Ardennes* répond en parodiant Rousseau : « Le meilleur moyen de gagner du temps, c'est d'en perdre... intelligemment. »

* * *

Sous le titre *Perfectionnement de l'institutrice*, les *Pædagogische Blätter* ont publié un article qu'auront certainement fort goûté les lectrices — et les lecteurs aussi, nous n'en doutons pas — de cette excellente revue :

L'étude est naturellement préconisée comme étant le premier et le meilleur moyen de perfectionnement. Le bagage scientifique de l'institutrice n'est pas très lourd : des connaissances bien approfondies ne peuvent s'acquérir en trois petites années d'école normale. Que resterait-il de ces connaissances si l'étude était abandonnée après l'obtention d'un dip'ôme ? La petite provision se perdrait peu à peu dans le flot des occupations journalières. Incertitude dans le savoir, incertitude dans les méthodes, inobservance des règlements, mécontentement de soi, des enfants, de sa profession : telles seraient les suites de cette négligence. Etudions, cultivons nos facultés, développons les connaissances acquises, tâchons de posséder parfaitement les matières à enseigner. La lecture des œuvres des meilleurs pédagogues et des publications se rapportant à l'enseignement nous sera d'un grand profit.

A côté de l'étude de la religion, de la pédagogie, de la littérature, la connaissance d'une langue étrangère nous rendra de précieux services. La musique, à son tour, procurera aux institutrices de saines jouissances.

Indépendamment des études sérieuses, le perfectionnement de l'institutrice dépend en grande partie de ses lectures. Avec de la bonne volonté elle trouvera bien le temps nécessaire. Mais que doit surtout lire l'institutrice dans ses moments de loisir ? Avant tout, je crois, les meilleures œuvres de nos poètes

et la littérature de la jeunesse, en écartant soigneusement toutes les productions malsaines.

Les voyages constituent aussi un important facteur de perfectionnement. Quand les vacances sont arrivées, sortons de nos pénates, allons au loin contempler les beautés de la création et les œuvres hardies de l'esprit humain.

Les conférences, les visites d'écoles, d'expositions scolaires sont aussi très instructives. Nous profitons ainsi de l'expérience, du savoir acquis par nos collègues. Les conseils des aînés sont précieux et épargneront aux jeunes bien des déceptions.

Enfin, l'institutrice ne doit pas oublier ce qui contribuera le plus à son bonheur : la formation de son caractère. Avec les plus belles connaissances et les plus grandes capacités, beaucoup de maitresses ont fait naufrage dans la vie et ont jeté par-dessus bord l'idéal de leur profession parce qu'elle *manquaient de caractère*. C'est dans la religion que nous irons puiser la force et la générosité nécessaires à notre vie de dévouement. De nos jours surtout, où se répandent partout les ombres du doute et de l'incrédulité, il est de la plus haute importance que les instituteurs et les institutrices du peuple ne se laissent pas emporter par le courant, mais restent fermement attachés au vieux chêne du christianisme.



L'INITIATIVE INDIVIDUELLE

Moyens de la développer dans l'éducation populaire

Cette question, très importante au point de vue social et pédagogique, a été traitée par M. le Dr Jaccoud, recteur du Collège St-Michel à Fribourg, dans une conférence donnée sous les auspices de la Société de chant des instituteurs de la Gruyère, le 3 novembre, à l'Hôtel de-Ville de Bulle. C'est devant un auditoire d'élite, composé de prêtres, de magistrats, de présidents ou de membres de commissions scolaires et d'instituteurs, que M. le recteur Jaccoud a développé son intéressant sujet. La conférence a duré une heure. En voici le résumé très complet.

Bien des causes expliquent le manque d'initiative dont nous souffrons : l'ancien régime, qui nous a habitués à attendre le mot d'ordre d'en haut ; l'isolement, dû au manque de voies de communication et surtout au protestantisme, qui nous entourait d'une barrière infranchissable ; enfin les conditions économiques du canton, permettant de vivre de l'élève du bétail et de l'alpage, sans grande prévoyance et sans travail très astreignant. Que ces causes et d'autres encore aient déteint sur les caractères, on peut s'en convaincre en observant sur la